

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE — RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.

Vol. I

QUÉBEC, SAMEDI, 3 JUIN 1876

No. 2

QUÉBEC, 3 JUIN 1876.

Nous venons de passer une semaine au milieu de jouissances indicibles, nous devons à nos lecteurs de leur en faire part; nos lecteurs sont la chair de notre chair, les os de nos os; ils ont droit à tout ce qui est de nous, et ils l'auront. D'abord, voici: Le *Réveil* s'est répandu à flots sur les populations des villes canadiennes, grandes et petites. Des acheteurs, des acheteurs, des acheteurs. Les porteurs étaient ahuris, et bon nombre avaient perdu la voix au bout d'une heure; d'autres, fatigués d'être obligés à chaque instant de prendre un nouvel exemplaire et de le crier, avaient imaginé des variations, par exemple celle-ci "Voilà le *réveil* matin, pas cher là, pour six sous," chantée en tyrolienne encore! comment peut-on résister à cela? C'était suave; et nos oreilles de rédacteur-propriétaire se fondaient en délices.

Autre jouissance. La presse québécoise nous a épargné le désagrément de son appréciation. Cette presse-là commencerait-elle à rentrer en elle-même et à avoir quelque sentiment de son indignité! Qu'un seul numéro du *Réveil* ait pu produire un pareil résultat, on conçoit qu'il y a de quoi donner des espérances délirantes. Le *Courrier du Canada* et le *Canadien* commençant à avoir de la pudeur!... on touche au merveilleux. Quelques amis nous ont prévenu qu'il s'était formé une ligue, qu'on voulait nous laisser aller le plus loin possible, qu'on annotait minutieusement chaque expression de nos idées pour un jour fondre sur nous, tous à la fois et nous accabler d'un seul coup. Nous n'en croyons rien. La sottise accumulée n'est jamais une force, et ces organes, ridicules et ineptes séparément, ne sauraient rien gagner à se réunir dans l'attente. On ne nous fera pas fâcher tout rouge, c'est là un mauvais calcul; dans tous les cas, ça n'est pas chrétien, et

l'on a droit d'en être surpris de la part de gens aussi étonnamment pieux que les rédacteurs du *Canadien* et du *Courrier*. Quant à nous, nous avons acquis toutes les vertus, grâce à la très-rude école de l'expérience qui nous a fait passer par toutes les épreuves depuis quelques années, et la colère, qui est un péché capital, nous est aussi étrangère que les autres péchés capitaux. Nous ne nous fâcherons pas, à moins que le *Courrier du Canada* continue à se dire plus catholique que le pape, et alors ce sera une sainte colère. Dans des conditions pareilles, comment peut-on craindre ou espérer de nous que nous attaquions le catholicisme? En vérité, non, non, nous n'en voulons pas aux catholiques, et c'est perdre son temps que d'attendre que nous épiluchions les dogmes. Voyons, décidez-vous. Dites-nous de suite toutes les sottises imaginables; il serait étrange en vérité que vous vous fassiez prier pour cela! nous y avons droit, puisque vous nous en avez tant dit avant notre apparition, alors que nous ne pouvions pas vous répondre.

Vos lecteurs paient pour que vous restiez ce que vous êtes tout le long de l'année, pour que vous pourfendiez à droite et à gauche, sans distinction, sans merci, sans connaissance de cause, et vous le leur devez. Si vous vous mettiez à avoir de la réserve maintenant, ça ne serait pas juste et ça ne serait pas honnête. Quand le *Réveil* a dit qu'il chercherait à relever le niveau de la presse canadienne, il n'a pas entendu parler de vous, dont le niveau est introuvable et qui échappez à toute définition. Allons, vite; pas de silence affecté; le public ne peut y croire longtemps et le dédain ne vous est pas permis. Quant à nous, nous sommes déjà terriblement agacé, et nous ne répondons pas que... non, pourtant, nous n'attaquerons pas la religion encore pour cette semaine, mais ne nous poussez pas à bout.

Le *Réveil* veut dire un mot, avant de finir, à son confrère de l'*Événement* qui a toujours été à ses